

Journée pour Dieu – Manuel de survie spirituelle en temps de confinement

Introduction

C'est par la fête de la Toussaint que nous sommes entrés dans ce nouveau confinement ! A croire que Dieu a chargé tous les saints du ciel de nous accompagner dans cette nouvelle épreuve. Tous les saints, Toussaint. S'il y a autant de saints – et le pape François ne cesse de nous en ajouter - c'est qu'il y a des tas de chemins différents pour suivre le Christ. Nicodème n'est pas Zachée ; Pierre ne fut pas apôtre comme Paul ; Marthe est bien différente de sa sœur Marie... Bien des chemins, donc, pour suivre le Christ mais pas d'incohérence, pour autant, entre ces différents chemins : tous conduisent – chacun à sa manière - de la sainteté rêvée, désirée, à la pauvreté offerte. **De la sainteté rêvée à la pauvreté offerte.**

Au point de départ de toute vie spirituelle, donc : **la sainteté désirée**. J'ai fait le parcours Alpha et je viens de me convertir ; j'ai participé à une retraite et j'ai découvert l'amour de Dieu pour moi ; je suis maintenant confirmé et je suis au taquet. Bref je suis habité d'un désir de sainteté, un désir d'avoir une vie grande, qui vaut la peine. Et c'est bon ! Léa, une petite du KT, à qui je posais la question : « *pourquoi veux-tu faire ta première communion ?* » me répondit « *parce que je veux devenir Sainte Léa* ». Parfait Léa. Le désir est là. En route donc à la suite du Christ.

La vie spirituelle, la vie avec le Christ c'est, de fait, un chemin. Jésus n'a cessé de marcher et ceux qu'il a appelé, ont tout laissé pour le suivre. Au début, on va sur ce chemin à la suite du Christ d'un pas alerte, en réponse à son appel, porté par notre désir de sainteté, de vie pleine, accomplie. La route est à nous. On s'engage, on se donne. La providence nous accompagne, le chemin défile sous nos pieds ; un printemps de grâces nous fait croire qu'il en sera toujours ainsi.

Et puis... et puis vient l'épreuve du réel. Mes fragilités, mes faiblesses se font plus pesantes. Je savais bien qu'elles étaient là mais je croyais qu'avec l'aide de Dieu, ça irait quand même. Peu à peu je prends conscience que ça n'est pas si évident que ça. Mon pas devient hésitant. Il y a de l'ambiguïté en moi. Je constate que « ***je fais le mal que je ne voudrai pas et je ne fais pas le bien que je voudrai*** » comme le dit si bien St Paul.

La tentation est alors grande d'arrêter, là, notre marche. Le fatalisme (*j'y arriverai jamais. La sainteté c'est pas pour moi*) et le ressentiment (*pourquoi Dieu ne fait-il rien pour m'aider ?*) nous attirent. Bien sûr, on professe toujours l'appel à la sainteté pour tous – Tous saints – mais on en arrive à penser que, ici-bas, seuls des êtres exceptionnels y arriveront... pour nous, ça se jouera dans la vie éternelle ! En attendant, ne faut-il se contenter d'une honnête médiocrité ?

Lorsque de telles pensées nous traversent l'esprit c'est que, ça y est, nous nous nous trouvons à la croisée des chemins. Jusque-là j'entretenais le rêve d'une sainteté brillante, d'une vie

merveilleuse à la suite du Christ... mais le réel m'a rattrapé et le péché a brisé cette image trop avantageuse que j'avais de moi-même. Mon rêve s'est écroulé... et c'est là que la miséricorde m'attend ! C'est là que peut commencer une nouvelle étape de mon cheminement spirituel, une sorte de deuxième appel qui m'ouvre un horizon nouveau. *Je ne serai pas le saint prêtre que je rêvais - dont acte - mais je peux être ce pauvre qui n'a à offrir que ses mains vides...* à la suite de Ste Thérèse qui disait : *« j'arriverai au ciel les mains vides mais ouvertes pour que Dieu y dépose ce qu'il veut. »*

Jésus a bien perçu que notre marche se faisait hésitante depuis quelque temps, alors il est là qui nous attend sur le chemin. Il veut nous faire découvrir, par l'accueil de notre pauvreté comme une grâce, que la sainteté ne consiste pas à faire de belles choses pour lui mais à le laisser, lui, nous relever et régner en nos vies.

Il me semble que c'est ainsi que nous pouvons entendre les béatitudes : **« heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux »**... Heureux ceux qui ont fait l'expérience de leur fragilité, de leur pauvreté sans tomber dans le ressentiment à l'égard de Dieu ou dans la médiocrité désabusée... ils laisseront le Christ régner en eux ; ils seront du Royaume des cieux.

St Pierre est un bel exemple de ce chemin spirituel **de la sainteté désirée à la pauvreté offerte**. Pierre était prêt à mourir pour Jésus. Il avait une haute idée de sa condition d'apôtre et se rêvait parfait, héroïque : *« Je suis prêt à mourir pour toi Seigneur »* disait-il quelques heures avant l'arrestation de Jésus. Le vendredi saint il a fait l'expérience du grand abaissement, l'expérience de sa faiblesse. Il a renié son ami. Mais, à la différence de Judas, il a accueilli sa pauvreté et il a laissé Jésus l'appeler une 2nde fois : *« Pierre, m'aimes-tu tel que tu es ? »*. En répétant 3 fois sa question, en écho à son triple reniement, c'est dans sa pauvreté que Jésus appelle Pierre une seconde fois. En acceptant de se laisser relever par la miséricorde, Pierre remet les rennes de sa vie à Jésus qui le prévient : *« tu seras guidés là où tu ne voulais pas aller »*. Ca sera pas comme tu le rêvais au départ.

Je voudrai vous parler de ma copine chenille que j'allais régulièrement visiter, dans le jardin du Cèdre, pour discuter de choses et d'autres. Un jour que je l'interrogeais : *« et toi petite chenille, quel est ton plus grand rêve ? »* elle me répondit : *« je rêve de devenir la plus grosse chenille du Cèdre »*. Trois jours plus tard, je retournais dans le jardin à la recherche de ma petite chenille mais sans succès. Je m'assoie et voici qu'un magnifique papillon se pose sur mon épaule. *« c'est moi - dit-elle - regarde comme je suis belle. L'autre jour, je t'ai répondu que mon rêve était de devenir la plus grosse chenille du Cèdre, mais comment pouvais-je savoir que j'étais fait pour beaucoup plus que ça ? Quand j'ai perdu ma chrysalide, j'ai cru que je perdais tout, que j'allais mourir de mes fragilités; quelle angoisse. Et voilà. Regarde comme je suis belle. »*

Je savais pas que j'étais fait pour ça... Nous aussi, frères et sœurs, on n'imagine pas pour quoi on est fait alors on se représente le ciel comme notre petit bonheur humain en plus gros ! Mais

ça n'a rien à voir. C'est tellement plus ! La petite fille qui joue à la poupée imagine qu'être maman c'est pareil mais en plus gros. Mais une maman, c'est pas une grosse petite fille qui joue à la poupée. C'est tellement plus. Un prêtre ça n'est pas un gros enfant de chœur. C'est tellement plus. Un papillon ce n'est pas une grosse chenille ; c'est tellement plus.

Oui frères et sœurs, on est fait pour tellement plus que ce que l'on peut imaginer... Mais le chemin pour le devenir n'est pas celui que nous pensons. **Il passe de la sainteté désirée à la pauvreté offerte.** « *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux !* »

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Quelle est la Béatitude qui décrit le plus mon chemin spirituel jusqu'à aujourd'hui et pourquoi ? Quelle Béatitude je me sens invité à vivre pour la suite du chemin et pourquoi ?

Reprise à 9h30